sous les ciseaux... cette opération toucha aussi à sa fin. Troppmann se leva et secoua la tête...

D'habitude, à ce moment, les condamnés qui ont encore la force de parler adressent une dernière prière au directeur de la prison, lui remettent ce qui leur reste d'argent et le prient de régler leurs dettes. Ils remercient leurs gardiens et chargent les personnes présentes de faire parvenir une dernière lettre ou une boucle de cheveux à leurs parents... Troppmann n'appartenait pas à cette catégorie, il dédaignait ces "sentimentalités"; il ne prononça pas un mot, et attendit dans un mutisme tranquille.

On lui jeta sur les épaules un court veston; le bourreau le prit par le coude.

— Voyons, Troppmann, dit M. Claude au milieu d'un silence sépulcral... C'est le moment suprême: dans quelques minutes, tout sera fini. Persistez-vous à soutenir que vous aviez des complices?

— Oui, monsieur, je persiste, répondit Troppmann; et sa voix de baryton agréable et ferme n'était point altérée. Le condamné accompagna ces paroles d'un léger salut, comme si c'était à regret qu'il ne répondait pas dans un autre sens pour l'agrément de son interlocuteur.

— Eh bien! allons! dit M. Claude.

Nous sortîmes par la grande cour de la prison.

XI

Il était sept heures moins une minute; le ciel était à peine éclairé, des brumes obscurcissaient l'air et voilaient les objets.

Le rugissement de la foule nous étourdit; c'était une hâte interminable et criarde, insupportable, qui nous tomba dessus à peine avions-nous franchi le seuil. Notre société s'était encore une fois éclaircie, nous nous dirigeons en toute hâte vers la porte; quelques-uns restèrent en arrière; moi-même, tout en marchant avec les autres, je me tirai de côté.

Troppmann avançait rapidement, il traînait les pieds; les lanières embarrassaient sa marche.

Qu'il m'a paru petit, jeune, presque un enfant!...

Tout à coup, lentement, comme une gueule qui écarte ses mâchoires, la porte s'ouvrit devant nous; un cri de satisfaction jaillit de la foule, et le monstre qui attendait sa proie, la guillotine sourit à notre vue, avec ses deux poteaux et son couperet en l'air.

Un froid glacial nous pénétra, un froid qui me donna mal au cœur. Il me semblait que ce froid venait d'entrer par cette même porte; mes jambes se débordèrent sous moi. Cependant je regardai Troppmann; il fit un mouvement en arrière et renversa la tête, son genou ploya, comme s'il venait de recevoir un coup en pleine poitrine.

— Il s'évanouira, dit une voix près de moi.

Mais il se remit aussitôt et marcha en avant d'un pas ferme. Ceux qui désiraient voir comment tomberait la tête le précéderent en courant. Je n'eus pas ce courage. Mon cœur faiblait et je m'arrêtai près de la porte.

J'ai vu le bourreau, semblable à une tour noire, se dresser soudain sur le côté gauche de la guillotine; j'ai vu comment Troppmann s'est séparé du groupe des invités, qu'il laissa en bas, et comment il gravit l'escalier. (Il y avait dix gradins, dix!...) J'ai vu comment il s'arrêta et jeta un regard en arrière; je l'ai entendu prononcer ces paroles: — Dites à M. Claude... Je l'ai vu sur l'estrade; j'ai vu comment deux hommes, à gauche et à droite, se jetèrent sur lui comme des araignées sur une mouche; j'ai vu comment il s'avança, la tête en avant, et comment ses pieds se démenaient.

Mais arrivé là, je me détournai et j'attendis; la terre tournait sous moi. Il m'a semblé que j'ai attendu toute une éternité. J'avais eu le temps de remarquer qu'à l'apparition de Troppmann le cri de la foule avait éclaté

comme une bombe, et qu'un silence sans souffle lui avait succédé...

Devant moi se tenait une sentinelle, un jeune garçon aux joues rosées, un robuste gaillard... J'ai vu qu'il me regardait fixement, avec effroi et avec une perplexité stupide.

En le voyant, je me suis dit: Voilà un soldat, un enfant d'un village éloigné, appartenant à une brave et honnête famille... Qu'est-ce qu'on lui montre ici?

Enfin j'entendis un léger coup, le coup du bois sur le bois, c'était le demi-cercle supérieur du collier qui maintenait la tête du condamné immobile, qui venait de tomber.

Ensuite j'entendis un rugissement sourd, quelque chose roula avec bruit et poussa un ouf... On eût dit un animal puissant qui venait de se soulager par un vomissement...

Je ne peux pas trouver une autre comparaison. Tout devint obscur autour de moi.

Quelqu'un me saisit par le bras; je regardai: c'était l'aide de M. Claude, M. G..., à qui, comme je l'ai appris, M. Maxime Du Camp avait recommandé de veiller sur moi.

— Vous êtes très pâle... Voulez-vous de l'eau? me demanda-t-il en souriant. Mais je l'ai remercié, et je suis rentré dans la cour de la prison qui m'a paru un abri contre les atrocités qui se commettaient en dehors de la porte.

XII

Notre société se réunit de nouveau dans le corps de garde, près de la porte, pour prendre congé du commandant et pour laisser à la foule le temps de s'écouler. J'y entrai aussi et je recueillis certains détails. Troppmann, déjà attaché à la planche, avait jeté la tête de côté, et elle n'était pas entrée dans le collier; les bourreaux, pour l'emboîter, durent la tirer par les cheveux et Troppmann mordit l'un d'eux au doigt. J'appris encore que tout de suite après l'exécution, quand le corps jeté dans le fourgon s'éloignait rapidement, deux hommes passèrent au travers de la haie de soldats, et, s'approchant de la guillotine, humectèrent leurs mouchoirs dans le sang qui coulait par les fentes des planches.

J'entendis cette conversation comme dans un rêve; j'étais très fatigué... Tout le monde semblait las et en même temps allégé, comme si un fardeau venait de tomber des épaules. Mais pas un de nous, je dis pas un, n'avait l'air d'un homme qui a le sentiment qu'il vient d'assister à un acte de justice sociale; tous se détournèrent de cette idée; et chacun rejetait loin de soi toute la responsabilité de cet assassinat.

Je saluai le commandant et je m'en allai avec M. Maxime Du Camp. Tout un fleuve d'êtres humains, hommes, femmes, enfants, roulait devant nous ses flots sales et laids. Tous ces gens gardaient le silence. Les blouses, seules, se demandaient parfois: "Où vas-tu?" — "Et toi?" Les gamins saluaient de temps en temps d'un coup de sifflet les cocottes en voiture.

Que tous ces visages étaient mornes, somnolents, hébétés! Quelle expression d'ennui, de fatigue, de mécontentement, de déception, surtout de dépit indéfinissable! Je n'ai pas vu d'ivrognes; on les avait apparemment recueillis, où ils s'étaient retirés pour se coucher d'eux-mêmes.

La vie quotidienne reprenait de nouveau toute cette foule dans son engrenage. Pourquoi ces hommes étaient-ils sortis de leurs habitudes pour cette nuit? Avec quels sentiments retournaient-ils à leur travail?

En route, j'ai discuté avec M. Maxime Du Camp ce que nous avions vu.

De quel droit donne-t-on de pareils spectacles? Pourquoi maintenir les coutumes barbares du moyen âge?